Raharimanana, Jean Luc. *Les cauchemars du gecko*. La Roque d'Anthéron : Vents d'ailleurs, 2011.

Les cauchemars du gecko de Jean Luc Raharimanana est un livre-carrefour où se mêlent prose et poésie, essai et fiction, texte et illustration, micro-récit et aphorisme, rêve et éveil, sans oublier un riche intertexte qui mêle des auteurs appartenant à des époques allant de l'antiquité à l'ère moderne. Le narrateur, un gecko, raconte à sa façon le monde, la condition humaine et les déchirements engendrés par une modernité marquée par des mécanismes sophistiqués de domination sociale et intellectuelle. En privilégiant le petit animal, l'auteur opte pour un regard qui ne se laisse ni impressionner ni ménager pour offrir le réel dans une simplicité et une pureté dérangeantes. Le gecko est l'être qui reste perché à distance pour contempler, impassible, le paysage humain et cracher des vérités insoutenables. Son regard se déplace entre charniers rwandais, banlieues françaises, camps de réfugiés palestiniens, champs de pétrole...

Ce livre est un vrai traité d'agnologie, cette science bourgeonnante dont l'objet est, selon Londa et Schiebinger, l'étude de « ce qui fait l'ignorance » ; celle-ci considérée non seulement comme un déficit dans les connaissances mais, surtout, comme une distorsion du savoir. Avec ce travail, Raharimanana appelle le lecteur à désapprendre le monde pour le changer. L'ouverture est consacrée à l'idée de simplicité appuyée par un langage coloré propre à la tradition orale : « Eskuza-moi ai-je dit-écrit. Eskuza-moi. Car je ne me sens encore de vous. Lié. La corde au cou. Eskuza-moi, je m'enlève de là. Bien que je vous aime [...]. Je vous tire. Reniant l'impotisme collective » (6). Il faut d'abord définir le lieu d'où émerge ce discours critique. Ce lieu va par-delà le scepticisme ; le gecko ne cherche pas dans le doute l'arme idéale, il préfère la récupération de la perspective, celle contemporaine de l'éclosion de mots, qu'il invite à revenir au bercail, à recouvrir leur sens, à réintégrer le dictionnaire considéré comme le fruit d'un pacte souvent violé. L'intellectuel est celui qui entre dans un face-à-face avec les vocables pour démasquer les stratégies qui les sous-tendent. Ainsi « Politisons. *Politis*. » est en réalité : « Réglons la cité. Réglons l'incapacité de l'homme à n'être pas homme pour l'homme, prédateur... Vous ai-je dit que nous existons ? » (6). Et c'est au nom de ce droit à l'existence que l'auteur s'attaque aux ingrédients des faux mythes de la modernité, comme l'hédonisme, l'amnésie, la mégalomanie et l'égoïsme.

De ce livre se dégage l'impression d'une lutte sans fin, un rebondissement d'énergie au rythme des rounds, une stratégie et des tactiques constamment mises à l'épreuve et une soif jamais assouvie. À la question *qu'est l'homme ?* la réponse est un renvoi à une autre : *qu'est-ce qui fait l'homme ?* L'intellectuel est là pour détecter les mécanismes derrière les modes sophistiqués d'abêtissement qui font l'opprimé et l'aliéné. Il est d'abord un herméneute dont la parole dénude au point de choquer : « Je suis l'autre, l'étranger qui contredit la belle affaire de l'humanité. Qui ricane sans correspondance. Hirsute visage du vide » (7). L'« hypothèse zéro » dont parle Chomsky trouve sa parfaite illustration dans cette attitude. La pensée n'est pas acte d'allégeance, et l'intellectuel ne peut être une taupe ou un être isolé dans une tour d'ivoire plantée sur un territoire contrôlé par un ordre rançonnant qui en fait le fossoyeur acharné à farder : « Le sang n'entre pas dans le décor. Le sang humain. La violence » (7). L'auteur n'épargne pas son lecteur en le mettant devant des réalités atroces, où la violence crue redonne vigueur à la capacité de voir et sentir, brouillée par l'hédonisme de l'intellectuel porte-valises. Un cadavre ne peut être beau, et la misère ne peut être colorée comme dans les propos d'Aznavor : « Il me semble que la misère serait moins triste au soleil... » (85).

D'un style rafraîchissant, parsemé d'humour et de fines images, ceci est un livre total, un voyage entre genres et styles, une manière originale de nourrir le débat autour de la question de l'intellectuel dans la Cité.

Abderrahman Beggar, Université Wilfrid Laurier